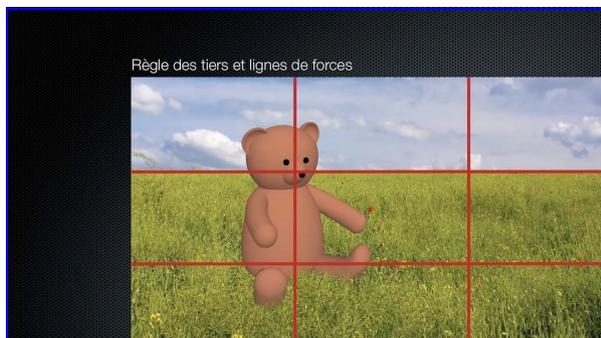


Samedi 11 mai 2024

Formation d'abord, sur le thème du cadrage. Cela peut paraître évident mais très vite on découvre l'importance des lignes de force et des



détails qui enrichissent nos images. Perspectives, volume, position des points clés, notre écran s'organise dans son cadre pour mieux guider l'interprétation du spectateur. Bertin a l'art de nous faire progresser.

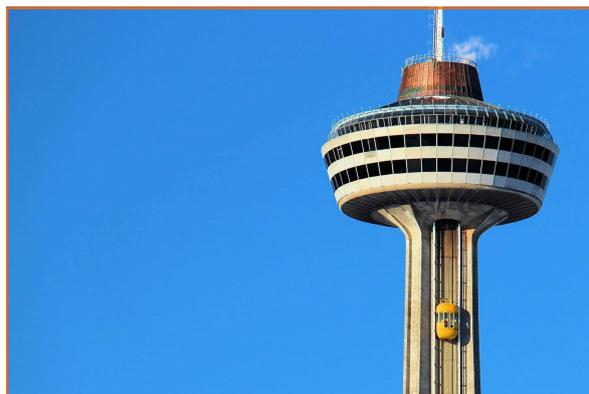
La projection démarre avec un film d'Aline BONGNIE qui se promet de nous balader D'UNE RIVE À L'AUTRE. Spectacle impressionnant des chutes du Niagara vues de part et d'autre de leur ligne de crête, côté USA et



CANADA. De belles images, en particulier celles qui nous font pénétrer la masse liquide en

mouvement. Nous découvrons les points forts de la visite : en bateau ou à pied, vêtus de cirés pour résister aux éclaboussures. Un spectacle éblouissant, bruyant et sans cesse renouvelé même si on ne voit pas bien les différences "d'une rive à l'autre".

Je regretterai pour ma part l'absence de commentaire qui nous eut permis de passer plus facilement d'un thème à l'autre. C'est ainsi qu'on passe de façon alternative de la chute aux évé-



nements connexes : le transfert en bus, le bateau, les visiteurs à pied, etc. qui sont intéressants en soi mais qui semblent se succéder de façon anachronique. Il y en a des choses à dire pour situer les chutes et leurs caractéristiques, pour nous faire découvrir les touristes et leur équipement... pourquoi des cirés de couleur jaune et d'autres bleu, etc. Nul doute qu'Aline enrichira les liaisons images, en les habillant d'un commentaire pertinent. Bertin rappelle le thème du film apparaissant dans le titre : les différences entre les rives Canadiennes et Américaines, là aussi, si elles n'apparaissent pas clairement dans les images elles peuvent être illustrées dans le commentaire.

(IN) CERTAIN REGARD, c'est celui de Bertin et Francine STERCKMAN et de Francis

LHUILIER sur un groupe de musiciens burlesques qui s'expriment à travers des applications originales mélangeant paroles et musiques



et d'une mobilité sur scène particulièrement expressive. Les frères Jacquart sont remarquables de présence tant en parole que dans le rythme de leurs interprétations. L'intro, avec la préparation du concert, nous met en condition. Le mélange d'interventions parlées, de gesticu-



lations et d'interprétation est plaisant dans la mesure toutefois où il n'est pas trop répétitif. Les frères se sont montrés très accessibles et coopératifs pour l'équipe de tournage, lui permettant de saisir avec bonheur le déroulement du spectacle.

Bertin nous explique les moyens employés : trois caméras, une mobile et deux fixes à l'avant et à l'arrière. Le son est excellent géré



d'une part par une connexion à la régie du spectacle et d'autre part à un micro pour l'ambiance. Jean-Marie D. enroutiné dans ce genre de spectacle a apprécié le cadrage, peut-être encore

marqué par la séance de formation qui précéda la projection.

A la question "comment valoriser un film quand on n'a pas grand chose à montrer ? " André VANDEVENNE nous répond par une présentation impressionnante du ROYAUME DE CHENIA. Se mettant en scène tout au long du film pour faire l'historique complet de temples au Cambodge. Pas Angkor, mais une série de tours insérés dans la forêt, toutes les mêmes :



octogonales, équipées de quatre portes, aux points cardinaux dont une seule s'ouvre . C'est leur histoire qui nous est contée. Passant des prémices avant notre ère, à la domination du peuple Khmer, nous découvrons des civilisa-



tions mises en lumière, dans un langage très clair, par notre ami André. Commentateur d'un

jour, il se présente en surimpression, expressif dans son attitude comme dans son argumentation, du beau travail fruit d'une recherche documentaire dont nous mesurons l'étendue.

Bertin le trouve meilleur guide que l'autochtone dans le fond comme dans la forme. André G. s'étonne que nous ne pénétrions pas dans les tours, parce qu'il n'y a rien à voir répond l'auteur, elles sont désespérément vides. Alain D. s'esbaudit devant un film plein d'informations... une suite, que nous attendons avec impatience. Aline et André une équipe qui gagne, animés par leur passion, ils produisent des œuvres originales dans une progression qualitative exceptionnelle... nous en redemandons.

Ames sensibles s'abstenir, nous allons pénétrer dans LE CHATEAU DE L'ANGOISSE avec, devinez, Francis LALAU, maître des ténèbres.



A la recherche du passé il nous a retrouvé un film vieux de 50 ans, tourné en super 8 avec toute une équipe d'une durée initiale de 60 minutes, ramené ici à 25. La qualité médiocre des images, les balbutiements des répliques



nous mettent dans l'ambiance... Pas facile, heu-

reusement que Francis nous commente quelques scènes pour nous remettre dans le droit chemin. Une œuvre colossale dont nous imaginons les difficultés de réalisation. Tourné dans le château de Robersart à Wambrechies avec de multi-



ples rebondissements, ne serait-ce que l'absence d'acteurs appelés au service militaire... image d'un passé révolu pour les plus jeunes... enfin s'il en reste !

Jean-Marie D. évoque une expérience originale, un souvenir historique d'une période où le cinéma d'amateur demandait une grande disponibilité et des moyens financiers.

Retour sur le passé mais dans des conditions plus modernes avec Bertin STERCKMAN qui nous emmène aux ECOMUSÉES en Avesnois. Plusieurs sites : Fourmies, Trélon... et plusieurs centres d'intérêt : textile, école, verrerie, etc. Nous découvrons des activités du passé tournées avec les moyens d'aujourd'hui. Une super idée que celle de cet homme âgé qui se voit pri-



vé d'une photo de famille et qui balade son cadre vide d'image en image pour tenter d'oublier le passé ... perdu. Voilà un excellent fil rouge, créé de toute pièce, qui assure la connexion entre les différentes séquences. Les images sont excellentes et la multiplicité des sujets alimente l'attention du spectateur.

Jean-Marie C. est très heureux d'avoir découvert ce film qui est une représentation vivante



du passé. Francis L. insiste sur l'intérêt du cadre vide en fil rouge. André G. a été interpellé par les images du textile d'antan, à l'époque où la région était leader en ce domaine, aujourd'hui révolu. Alain D. renchérit en précisant que le musée de Fourmies est l'expression d'un riche passé industriel. Il regrette qu'il ne soit pas situé plus près de Lille, Roubaix, Tourcoing au



cœur de cette activité. Mais ne dépouillons pas Fourmies qui a déjà beaucoup souffert de la perte de son activité industrielle.

Un passé réactivé, une histoire revisitée, c'est un peu le résumé de cette matinée.

*Jean Mahon*